

nuit ténébreuse, et l'on fait un grand détour pour tourner le camp sans avoir été ni vu, ni entendu. Bientôt on arrive à portée du camp dont on entend des rumeurs lointaines et bruyantes. Les pièces sont disposés sur un circuit de collines, qui entoure le camp américain comme un vaste demi-cercle. Elles sont placées de distance en distance, à la faveur de l'obscurité, de manière à cerner la moitié du camp. Pendant ce temps, le colonel s'approchait dans le sens opposé avec sa petite troupe. Laissant la cavalerie à un quart de lieue, afin de ne pas donner l'alarme par le hennissement des chevaux, il s'avança lentement, avec l'infanterie, jusqu'à deux portées de fusil des Américains.

Ceux-ci ne se doutant pas du péril qui les menaçait, se livraient à la joie. On avait allumé des feux dans les diverses parties du camp, qui reposait dans la plus parfaite sécurité. Les soldats de l'Union riaient, buvaient, mangeaient, jouaient autour de ces feux. Les troupes des sauvages poussaient des cris aigus et se livraient à des danses qui ressemblaient à des bondissements de jaguars. Par-ci, par-là, criaient des groupes isolés. Les vieillards réunis sous de grands arbres devisaient entre eux sans se douter du péril qui les menaçait.

Soudain un éclair effrayant entoure la moitié du camp, illuminant le vaste demi-cercle formé par la colline, comme si celle-ci se fût transformée en un volcan. Une effroyable détonation suivit l'éclair et une grêle de mitraille inonda le camp, tuant, blessant, détruisant, renversant tout. Un atroce cri de douleur suivit cette décharge et s'éleva dans la nuit, anxieux et déchirant.

Une affreuse consternation s'empare de tous les cœurs; on s'élançait, on court, on bondit en tous sens sans savoir ni ce qu'on fait, ni ce qu'on veut. Un pêle-mêle horrible en résulte. Une seconde décharge tombe au milieu de ce chaos et couche sur le sol une multitude de ces malheureux qui ne devaient plus se relever. Le désordre ne fait que redoubler. Les décharges succèdent aux décharges. Partout on court, on se heurte, on crie, on se presse, c'est un délire, une frénésie de terreur inouïe. Alors, dans la nuit, retentit de tous les points de la colline une clameur immense, terrible, formidable. Une autre clameur non moins terrifiante lui répondit de l'autre extrémité du camp, et dans le lointain s'élevèrent les bruits des pas de chevaux et des hennissements. Le camp était entouré, tout était perdu.

— Croisez la baïonnette! cria le capitaine Robert d'une voix tonnante qui domina les mille cris du camp américain.

Un bruit d'armes se fit entendre, sec et mat.

— Enfants en avant! chargez à fond!